

Quo vadis PrimaryCare?



Welche Fragen stellt sich die Redaktion einer jungen Zeitschrift an deren erstem Geburtstag? Klar: Was haben wir erreicht? Wo stehen wir? Und vor allem: Was ist noch zu tun? – Eben: Wohin gehst Du, PrimaryCare?

Diese Frage kann natürlich mehrdeutig aufgefasst werden. PrimaryCare ist einerseits die Zeitschrift, die Sie in den Händen halten; aber die Frage stellt sich auch für die medizinische Grundversorgung ganz allgemein. So vieles ist in Bewegung. In welche Richtung wird sich die «primary care» in der Schweiz entwickeln? Dies war ein Thema an so mancher Veranstaltung, die ich im vergangenen Jahr besucht habe. Und es betrifft diese Zeitschrift natürlich in ganz besonderer Weise.

Die Grundversorger-Organisationen haben sich in der Schweiz in den vergangenen Jahren in enormem Tempo entwickelt und sind zu einer Stimme geworden, die im Gesundheitszirkus niemand mehr überhören kann. Mit der Zeitschrift PrimaryCare haben sie sich ihr eigenes Publikationsorgan geschaffen – nicht nur, um ihre Ansichten darin abzubilden, sondern als lebendige Diskussionsplattform für alle. Adolph S. Ochs hat 1896 nach Erwerb der New York Times in einer Erklärung festgehalten: «Es ist mein festes Ziel, dass die New York Times Nachrichten ... in konziser und attraktiver Form bringt, ... dass sie die Nachrichten unparteiisch, ohne Furcht oder Begünstigung, ohne Rücksicht auf Parteien, Sekten oder involvierte Interessen bringt, dass die Spalten der New York Times ein Forum für die Behandlung aller Fragen von öffentlichem Interesse und Wichtigkeit sind und zu diesem Zweck einer intelligenten Diskussion aller Meinungen offenstehen.» Dem ist wohl nichts mehr beizufügen.

Vielleicht doch noch etwas: Die redaktionelle Unabhängigkeit von PrimaryCare war uns von der ersten Stunde an oberstes Prinzip. Das ist weniger selbstverständlich, als Sie meinen möchten. Eine grosse Pharmafirma hat kürzlich bekanntgegeben, dass sie im nächsten Jahr Inserate nur noch in Heften schalten wird, die daneben jeweils Beiträge aus der Feder ebendieser Firma publizieren. Ohne die inserierenden Firmen ist es aber andererseits nicht möglich, Ihnen PrimaryCare alle 14 Tage kostenlos zuzustellen. Hier ist Fingerspitzengefühl beider Seiten gefragt. Jene Inserenten, deren Marketingexperten Respekt vor neutraler Berichterstattung bewahren, verdienen um

so mehr unsere Achtung. Glücklicherweise waren sich zu diesem Thema von allem Anfang an alle Beteiligten – die VertreterInnen von SGAM und KHM sowie dem Verlag EMH – absolut einig: Wir halten uns an die international festgelegten Normen [1]. Und wir können Ihnen auch für das zweite Jahr unserer Zeitschrift absolute redaktionelle Unabhängigkeit garantieren. Den Artikel zum Inserat finden Sie hier sicher nie.

Wir haben auch das Glück gehabt, für PrimaryCare eine Redaktion von engagierten KollegInnen zu finden, deren Offenheit, Kommunikationsfreudigkeit und Arbeitseinsatz ihresgleichen suchen. Ohne sie wäre dieses Heft niemals möglich geworden.

Gedruckt wird PrimaryCare aber für *Sie*, liebe Leserin, lieber Leser. Wir brauchen *Ihr* Feedback, denn diese Zeitschrift soll Ihnen auch etwas bieten, das Sie sonst vermissen würden. Wertvolle Hinweise hierzu wird uns und allen unseren Verleger-Kollegen die gemeinsame Studie Ma-Med 2002 geben, die in den nächsten Wochen anlaufen wird (siehe Inserat auf der letzten Seite dieser Nummer). Sie ist ein gemeinsames Projekt der Medizinverleger der Schweiz. Falls Sie für demnächst für ein Interview angefragt werden, erhalten Sie damit die Chance, Ihre Meinung ganz zentral einzubringen.

Anregungen und Ideen können Sie uns aber auch jederzeit direkt senden. Wir beantworten jedes Mail ...

Quo vadis? Zuletzt noch dies: Wenn Sie nur den Hollywood-Film kennen, haben Sie das wunderbare Buch von Henryk Sienkiewicz erhalten hat. In der Laudatio [2] fällt mir ein Satz besonders auf: «The entire description is perfect in its genre. But *Quo Vadis* contains many other admirable things. Especially beautiful is the episode, lit by the setting sun, in which the apostle Paul goes to his martyrdom repeating to himself the words that he had once written: «I have fought a good fight, I have finished my course, I have kept the faith.»»

Liebe Leserin, lieber Leser, war das nicht auch Ihre Absicht einst, als Sie Ihr Studium begonnen haben? (Nein, nicht das Martyrium, das andere ...) Und ebendies wünschen wir Ihnen für das noch ganz junge Jahr: Dass Sie Ihren Weg gehen können, Ihre Ziele nicht aus den Augen verlieren und nie vergessen, woran Sie glauben wollten, damals ...

Natalie Marty, Chefredaktorin

1 <http://www.icmje.org/index.html#advertising>

2 <http://www.nobel.se/literature/laureates/1905/press.html>

Quo vadis PrimaryCare?



Quelles questions la rédaction d'une toute jeune revue se pose-t-elle le jour de son premier anniversaire? C'est clair: Qu'avons-nous atteint? Où en sommes-nous? Et surtout: Que faire encore? Et même: Où vas-tu, PrimaryCare?

Cette dernière question peut naturellement être à plusieurs sens. PrimaryCare est d'abord la revue que vous tenez dans vos mains; mais cette question se pose également pour la Médecine de premier recours, de façon très générale. Tant de choses sont en mouvement! Dans quelle direction la «primary care», la médecine de premier recours, va-t-elle évoluer en Suisse? Cette question a été débattue dans de nombreux congrès et colloques auxquels j'ai participé l'an dernier. Et cela concerne tout particulièrement cette revue, naturellement.

Les sociétés de médecins de premier recours ont évolué à un rythme effréné au cours de ces dernières années, pour faire entendre une voix à laquelle personne ne peut désormais plus faire la sourde oreille. Elles ont ainsi créé leur propre organe de publication, la revue PrimaryCare, et ceci non seulement pour y exprimer leurs points de vue, mais pour avoir une plate-forme de discussion animée pour tous. En 1896 Adolph S. Ochs, après avoir racheté le New York Times, a fait la déclaration suivante: «C'est mon objectif déterminé que le New York Times donne les dernières informations ... sous une forme concise et attractive, ... sans politique partisane, sans crainte ni faveurs, sans influence de partis, sectes ou intérêts engagés, que les colonnes du New York Times soient un forum ouvert à toutes les questions d'intérêt et de notoriété publiques, et qu'elles soient pour cela ouvertes à une discussion intelligente de toutes les opinions.» Il n'y a plus rien à ajouter.

Mais peut-être quand même une chose: l'indépendance rédactionnelle de PrimaryCare a été notre principe premier depuis la première heure. Et cela est moins évident que vous ne pourriez l'imaginer. Une grande maison pharmaceutique a récemment fait savoir qu'à partir de l'année prochaine, elle ne mettrait des annonces que dans des journaux qui publient des articles rédigés par les propres auteurs de cette même maison. Mais sans les maisons qui nous soutiennent par leur publicité, il nous serait impossible de vous envoyer gratuitement PrimaryCare tous les 15 jours. C'est là que toute la subtilité des deux parties doit intervenir. Tout annonceur dont les experts marketing respectent la

neutralité des articles est d'autant plus assuré de mériter notre attention.

Fort heureusement, toutes celles et tous ceux qui ont été impliqués dès le tout début – représentant-es de la SSMG, du CMPR et des éditions EMH – ont été absolument d'accord sur ce point: s'en tenir aux normes internationales [1]. Et nous pouvons vous garantir une indépendance rédactionnelle absolue pour la deuxième année de notre revue. Vous ne trouverez jamais d'article commandé par la publicité, c'est promis.

Nous avons également eu la chance de trouver une équipe de rédaction faite de collègues engagé-es pour PrimaryCare, dont l'esprit ouvert, le plaisir de communiquer et l'engagement n'ont pas leurs pareils. Cette revue n'aurait jamais vu le jour sans eux.

Mais PrimaryCare est imprimé pour vous, chères lectrices, chers lecteurs. Nous avons donc besoin de votre „feed-back“, car cette revue doit vous offrir quelque chose qui, sans elle, vous manquerait. L'étude Ma-Med 2002, qui va démarrer ces prochaines semaines (voir l'annonce en dernière page de ce numéro) donnera de précieuses informations à cet égard à tout le monde, à nous-mêmes et à nos collègues éditeurs. Il s'agit d'un projet commun des éditeurs médicaux de Suisse. Si l'on vous demande sous peu une interview, vous aurez l'occasion d'exprimer votre opinion de façon tout-à-fait déterminante.

Mais vous pouvez aussi nous faire part directement de vos suggestions et idées en tout temps. Nous répondons à chaque mail!

Quo vadis? Encore une chose pour terminer: si vous ne connaissez que le film hollywoodien, vous avez raté le merveilleux livre d'Henryk Sienkiewicz, Prix Nobel de Littérature 1905. Un passage m'a particulièrement frappée dans l'hommage qui lui a été rendu [2]: «The entire description is perfect in its genre. But *Quo Vadis* contains many other admirable things. Especially beautiful is the episode, lit by the setting sun, in which the apostle Paul goes to his martyrdom repeating to himself the words that he had once written: 'I have fought a good fight, I have finished my course, I have kept the faith.'»

Chère lectrice, cher lecteur, n'était-ce pas votre intention à vous aussi lorsque vous avez commencé vos études? (Pas le martyr, l'autre ...) Et c'est cela justement que nous vous souhaitons pour cette année à peine entamée: puissiez-vous poursuivre votre route, ne pas perdre des yeux vos objectifs et ne jamais oublier ce à quoi vous vouliez croire, à l'époque...

Natalie Marty, Rédactrice en chef

1 <http://www.icmje.org/index.html#advertising>

2 <http://www.nobel.se/literature/laureates/1905/press.html>